



« Gérard Philipe, 50 ans après »

La Maison Jean Vilar rend hommage à Gérard Philipe
dans le n°108 de ses *Cahiers*

Lorsque la voix de Gérard Philipe s'est tue brutalement le 25 novembre 1959, quelque chose s'est arrêté dans la vie des Français, amoureux de cette grâce comme, sans doute, d'eux-mêmes. Faut-il donc mourir jeune (37 ans !) pour le rester éternellement ? En feuilletant l'album de « Gérard », comment ne pas être étreint d'un regret indéfinissable, d'une tristesse étrange ? Un charme ne cesse d'agir sur ceux qui cherchent à le comprendre aujourd'hui comme sur ceux qui l'ont adoré de son vivant.

Association Jean Vilar
Bibliothèque nationale de France
Ville d'Avignon

Incarnation d'une jeunesse en pleine reconquête après les années noires de l'Occupation, icône théâtrale et cinématographique sublimée par une mort injuste survenue en pleine gloire, Gérard Philipe interroge notre inquiet aujourd'hui parce qu'il eut cette particularité exceptionnelle d'être plus qu'un comédien, un artiste qui a su s'élever à la conscience de sa responsabilité civique. Gérard Philipe n'était pas seulement une idole des jeunes. Il était aussi un exemple.

Bondissant, généreux, rieur, Fanfan la Tulipe pour l'éternité, il ressemblait à une France ressuscitée et beaucoup de Français se reconnurent en lui.

On lira dans ce numéro de nos *Cahiers* le récit d'une existence *héroïque* : Achille, déjà, préférerait une existence brève mais folle et lumineuse à une longue vie obscure et anonyme. Le parcours de cette comète *fait œuvre* : tout commence, chez lui, par un dialogue étonnamment moderne entre la honte d'un passé qui ne passe pas (relation politiquement impossible avec son père collaborateur condamné à mort), et l'orgueil d'une vie devant soi qui ne doit rien aux parents. Puis il y a ce besoin d'amitiés intellectuelles, poétiques, artistiques, de compagnonnages (Henri Pichette, Georges Perros, Jean Vilar, René Clair, René Clément...), ce goût et tout à la fois cette insatisfaction du succès, ce besoin d'une famille d'esprit et de travail (le TNP, la troupe, dès 1951), cette soif de responsabilités, cet esprit d'entreprise, cette modestie d'individu ordinaire, cette fierté d'homme célèbre, cette utilisation discrète, intelligente, militante qu'il eut de son image, vedette au service de son temps, cette mission artistique au service du public et de sa profession, cette magnifique relation à une seule femme quand toutes l'adulaient...

Abondamment illustré (affiches et photos de spectacles mais aussi documents issus des collections de l'Association Jean Vilar), couvrant l'œuvre cinématographique (30 films) et théâtrale (20 rôles), ce numéro spécial riche de nombreux témoignages tente de mieux cerner l'interprète mythique du *Cid* et du *Prince de Hombourg*. Au-delà, il dévoile la personnalité, l'individu derrière la vedette consacrée « Prince d'Avignon ». Cependant, cet essai de portrait ne s'inscrit jamais dans une contemplation passéiste. Refusant la vaine nostalgie, il inscrit au contraire « Gérard » dans une réflexion actuelle, comme en témoignent les analyses de Philippe Tesson ou de Jacques Lassalle.

Le n°108 des *Cahiers* de la Maison Jean Vilar : « Gérard Philipe, 50 ans après » (7,50 euros), est en vente à la MJV et dans les librairies théâtrales.

La revue est également disponible sur abonnement : 4 numéros = 25 euros.

Parallèlement à la sortie de ces *Cahiers*, la Maison Jean Vilar rendra hommage à Gérard Philipe pendant le festival d'Avignon. Exposition de photos, projections de films, rencontres...

Renseignements : <http://maisonjeanvilar.org> ou par tél. au 04 90 86 59 64.

